

bulletin n° 55
novembre 2012

Buc Tiers-Monde

Buc Tiers-Monde : maison des associations
1 rue Collin Mamet 78530 BUC
<http://buctiersmonde.free.fr>

Spécial chantier jeunes, été 2012 au Burkina Faso



Les mots d'un jeune lycéen

Ouagadougou est une ville sale, une métropole en constante construction. Lorsque l'on quitte le calme climatisé de l'aéroport, on est noyé dans le flot des voitures et des scooters. Nos sens sont sans cesse agressés par les gaz d'échappement, le bruit des klaxons. Dans cette cohue constante, le touriste perd son identité individuelle au profit d'une autre, plus générale. Il est maintenant un Nasaara, ou plus exactement une opportunité, une source de financement pour la multitude de vendeurs qui peuplent les trottoirs de la capitale. Bousculé, sans cesse sollicité, on déambule dans la ville comme au sein d'un rêve diurne... La rencontre avec les jeunes ainsi que la découverte du centre Buc Espoir permettent de deviner une nouvelle facette du Burkina-Faso. Si jusqu'ici je ne me représentais le pays que sous la forme d'une masse informe de corps privés de personnalité, des visages commencent à apparaître et remplacent peu à peu cette image, donnant au Burkina, des traits, un nom, une identité. Le temps que l'on partage avec les jeunes nous apporte une meilleure compréhension de la culture locale, et est source de nombreux débats sur des sujets aussi divers que constants. Le travail que l'on fournit sur place nous permet d'apporter notre contribution, bien qu'infime, aux efforts consentis par des générations de bénévoles qui se sont dévoués à la noble tâche de développer le pays.

... Ouagadougou de nuit est une ville endormie, au premier abord. Dès que le soleil se couche le flux incessant des voitures cesse, les marchands rentrent chez eux et les mendiants se couchent sur la chaussée pour passer la nuit. Toutefois si l'on s'écarte des routes et que l'on s'enfonce dans la ville, on découvre une capitale duale. D'un côté les groupes d'enfants de la rue sillonnent la ville, et de l'autre la multitude de maquis offre la possibilité de s'enivrer au son des chansons locales...

L'arrivée à Ziou me fait l'effet d'une douche froide, comme si jusqu'ici j'avais nagé en surface et que je m'enfonçais enfin dans les profondeurs, là où l'eau perd toute chaleur. La vision de cette route de terre rouge cabossée traversant les étendues vertes et se perdant dans l'horizon me rappelle qu'il existe deux Burkina-Faso. En regardant autour de soi, on peut voir des troupeaux traverser les champs en toute liberté, ainsi que des animaux attachés aux arbres.

Si le paysage change, le mode de vie en fait de même. Ouagadougou est une ville dynamique, on n'y est constamment pressé, bousculé, agressé. A Ziou on prend le temps d'attendre, le rythme est plus lent et les longs moments d'inactivité où l'on n'avait rien d'autre à faire que se regarder pouvaient rappeler une scène tout droite sortie d'un mauvais western. Ici il n'y a pas de fast-food et faire un méchoui prend au moins quatre heures, selon la dextérité et le nombre des cuisiniers. Si comme à la capitale, les habitants nous accueillent en souriant, les enfants restent plus en retrait, ils nous observent mais il faut de la persévérance pour réussir à réellement parler avec eux.

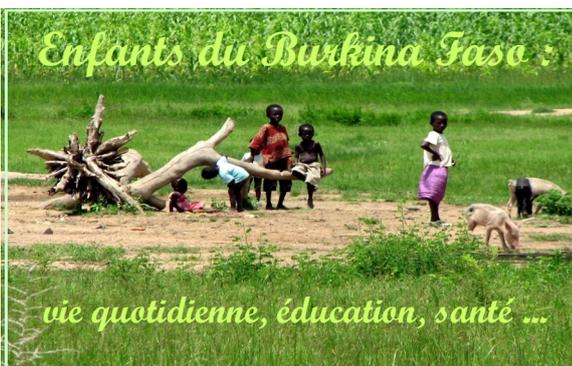
Le retour est brutal, à peine a-t-on eu le temps de se réhabituer à la ville que l'on prend l'avion pour retourner en France. De ce voyage, je pense que je garderais surtout le souvenir d'un pays à deux visages, à deux vitesses, où l'individualisme moderne côtoie les traditions ancestrales. Un pays où il est possible de voir, au milieu des villas modernes de Ouaga 2000, quatre chevaux blancs galopant en liberté et cela sans avoir pris une quelconque substance hallucinogène.

Simon



La semaine de la Solidarité, du 20 au 25 novembre 2012, à Buc

Enfants du Burkina Faso :



vie quotidienne, éducation, santé ...

À noter

Une exposition de photos d'enfants du Burkina, prises pendant l'été 2012.

Une exposition de « Médecins du Monde »

Le mardi après-midi consacré au bridge.

Le mercredi 21 réservé aux enfants de Buc.

Le vendredi 23, une soirée débat.

Lire, page intérieure du bulletin.



Des nouvelles du Burkina Faso

Le séjour jeunes, été 2012

Cette année, 10 jeunes du lycée Granchamp de Versailles ont participé à la mission de l'été 2012 : 5 filles et 5 garçons de 18 ans tout juste bacheliers. Au programme, plus de 2 semaines à Ouagadougou, 10 jours à Ziou en brousse. Ce fut un séjour riche en découvertes géographiques, en travail physique, mais surtout en rencontres humaines.

A Ouaga, les jeunes ont construit des sommiers en bois pour les dortoirs des enfants des rues du centre Buc Espoir, ont participé à la rénovation de la cuisine, des sanitaires, de l'électricité. Ils ont participé manuellement mais aussi financièrement. Leur recherche active de financement durant l'année avait été efficace et fructueuse.

Ils ont vécu avec les jeunes, ont organisé une fête, partagé des moments de discussion sur leur vie au centre.



A Ziou, la construction du mur du lycée,

Chacun, fille comme garçon, a gâché le ciment, posé les parpaings, fait les joints et les piliers.

Le mur est entièrement terminé.
Aujourd'hui, le lycée est clos.



et le soutien scolaire...

En alternance avec le chantier du mur, chaque jour, lorsque la santé le permet, 5 des jeunes accueillent au lycée une vingtaine d'élèves volontaires sélectionnés pour leurs difficultés scolaires. Ils font du français et des maths niveau cours moyen. La fréquentation est régulière, les jeunes sont accompagnés par d'anciens élèves parrainés, maintenant à l'Université.

Cette année encore, ce séjour a eu lieu grâce au Conseil Général des Yvelines qui participe financièrement aux billets d'avion des jeunes, aux travaux du centre des enfants des rues et à la construction du mur d'enceinte du lycée de Ziou.



La santé, à Ziou, ne peut être comparée à la prise en charge de nos pays occidentaux. Les règles de bases contre la transmission des maladies, l'hygiène et la vaccination sont peu ou pas pris en compte. Cependant, les habitants de Ziou ont beaucoup de chance de posséder ce dispensaire. Nous pourrions dire « c'est mieux que rien », mais en réalité, c'est bien plus que cela. Les campagnes de vaccination, l'ouverture permanente du centre, sa gratuité, font reculer la maladie et sauvent la vie de nombreux enfants et villageois.

Lénaïg et Mélanie



Remise de vêtements pour la maternité



Thème du séjour : la santé

A Ziou, commune composée de 26 villages, se trouve un dispensaire. Un dispensaire est un lieu référent, un repère pour les habitants. L'habitat étant très dispersé, le seul moyen pour ces habitants est de se rendre au centre de soins où ils peuvent rencontrer un infirmier. Il a pour mission 24h/24h, 7 jours /7, d'accueillir, de soigner, de rassurer, enfants, femmes et hommes des villages. L'infirmier présente effectue les gestes de premiers secours aux personnes blessées ou en insuffisance respiratoire par exemple. En cas d'urgence chirurgicale, une ambulance se déplace depuis Pô, ville située à une quarantaine de kilomètres de Ziou accessible par une piste, où se trouve un pôle hospitalier. Souvent, le malade est transporté à Ouagadougou, la capitale située à 6 heures de piste et de route. Le rôle le plus important est la prévention et la vaccination. Chaque jour, sont utilisés des tests jetables pour le contrôle du paludisme. La présence d'une pharmacienne permet la mise à disposition des médicaments courants : paracétamol, traitement du paludisme... Les soins sont gratuits, financés par l'Etat, les médicaments sont payants.

L'état des locaux est rudimentaire, tout reste ouvert donc poussiéreux. La salle de repos et d'observation comporte 3 lits mais aucune « machine » puisqu'il n'y a pas d'électricité ni eau courante.

La maternité est indépendante mais pas plus satisfaisante au niveau des conditions d'hygiène. Elle dispose d'une salle d'accouchement composée de 2 tables-lits et des instruments nécessaires à l'accouchement. Les femmes restent rarement à la maternité, elles repartent le plus souvent quelques heures après l'arrivée du bébé.

Un travail d'information sur la contraception est effectué auprès des femmes qui peuvent disposer de la pilule ou d'injection avec ou non l'accord du mari.

Toutes ces femmes burkinabè sont des « mères courage », elles accouchent dans la douleur, dans l'attente d'un enfant dont l'état de santé reste indéfini. Tout cela, bien sûr où elles ont le temps d'arriver à la maternité et n'accouchent pas dans la case ou en route !

Lénaïg et Mélanie

Le prêt de vélos : un premier bilan



Quarante et un vélos sont prêtés aux filleuls qui habitent loin du lycée. La location coûte 3000Fcf (4 euros) et l'élève paie les réparations pendant l'année. Chaque vélo est contrôlé en mars et en mai quand il est rendu. Mais l'entretien est important. Il faut racher des pneus, des chambres à air, des rayons, chaînes... les pistes sont difficiles !

Un mécanicien fait les réparations.

Un gardien surveille le local.

Le montant de la location est insuffisant mais il n'est pas possible de l'augmenter pour des familles déjà en difficulté. L'opération est donc déficitaire (360 euros).

Nous avons noté une grande rigueur de nos partenaires dans la gestion. Les filleuls perdent le droit au prêt et leur parrainage, s'ils ne respectent pas les règles. Seul, un filleul a rendu son vélo en retard !

L'opération est très satisfaisante pour nos filleuls.

Le micro-crédit : une nouvelle saison

Cette année, 79 femmes veuves ou seules ont bénéficié du micro-crédit. Elles ont pu avoir une petite activité économique qui leur permet de se soigner, d'envoyer leurs enfants à l'école, en complément de leur travail dans les champs. Les remboursements ont été réguliers et complets.

Pour la nouvelle saison, 6 autres femmes ont déposé leur demande. Les projets de ces 85 femmes concernent essentiellement la vente sur le marché de Ziou : beignets, mil, riz, bière de mil, savons, beurre de karité, condiments, élevage de porcs...

Les mots des jeunes du chantier d'été

... ce début de séjour fut le départ d'une aventure humaine mais aussi de réflexions personnelles. Nous étions partis en nous disant que nous rencontrerions des gens qui n'avaient rien ou peu, qu'ils seraient solidaires et heureux de recevoir. A notre grande surprise, quand ils possédaient, ils se gardaient bien de partager, trop contents et attachés à ce qu'ils avaient... cela nous choqua d'abord. Nous étions là pour mettre notre pierre à l'édifice, mais malheureusement, eux n'en faisaient pas autant. Ils laissaient le temps détruire ce que l'on construisait ou réparait...

... « chez vous, chez nous », deux mondes opposés qui n'avaient pas de liens... et dont les idées ne pouvaient fusionner... C'est dans cet état d'esprit que nous sommes partis pour Ziou, désillusionnés, nous sentant inutiles...

Selon moi, c'est à Ziou que l'apogée de notre voyage eu lieu. Nous étions coupés du monde, dans la nature, totalement au contact avec le Burkina et ses habitants.

Nous avons trouvé la paix... de la solidarité et des réponses...



Ouaga est une ville dynamique, on y est constamment pressé, bousculé, agressé. A Ziou, on prend le temps d'attendre, le rythme y est plus lent... Ici, pas de fast food, et faire un méchoui prend des heures selon la dextérité et le nombre de cuisiniers. Si, comme à la capitale les habitants nous accueillent en souriant, les enfants restent plus en retrait, ils nous observent mais il faut de la persévérance pour réellement parler avec eux...

L'apiculture Le miel est délicieux !

L'activité a bien démarré, 3 femmes et 2 hommes s'y consacrent. La formation est continue. Une première récolte a eu lieu en 2011. Elle a permis le rachat d'une ruche. La deuxième récolte de mars a donné 19 pots de 250g (4,750kg). Le pot est vendu 1000Fcf (1,50euros) au marché de Ziou. Tout a été vendu.



Sept nouvelles ruches vont être installées, financées par BTM.

Cette nouvelle activité économique pour les femmes est une réussite.

Le barrage de 2 000 000 m3

Les travaux ont commencé :

- ◆ Une digue de plus d'1km de long
- ◆ Un aménagement de 50ha
- ◆ L'empoisonnement des eaux
- ◆ L'organisation et la formation de producteurs...

Le coût est évalué à plus de 1 milliard de Fcf, financé à 90% par la banque ouest africaine pour le développement et 10% par la commune de Ziou.

La construction du barrage représente un grand espoir de progrès pour les habitants de Ziou, progrès économique, sanitaire, alimentaire... mais ces changements risquent de bouleverser leur vie quotidienne par un apport de population. Ils devront être accompagnés par une politique adaptée.



...J'ai pu découvrir un pays, des paysages, une culture. Une grande culture burkinabé ! ...très différente de la nôtre. Je ne peux pas dire si je l'aime ou non... dans mon quotidien, je ne vois plus les choses de la même manière, j'ai un regard plus large, je prends du recul par rapport au monde occidental qui est le mien...

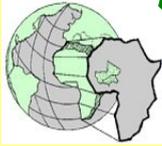
...Ces quelques mots sont les grandes lignes d'un mois de découverte, d'appréhension, de peur, de soulagement, de rire de bonheur, de moments durs... un groupement de sensations inhabituelles mais extraordinaires...



... Ce séjour d'un mois m'a permis de me forger une idée personnelle du Burkina: les traditions burkinabé sont, à la fois, leur plus grandes richesses mais aussi leurs plus grandes faiblesses. Ils sont trop dépendants de leur culture qui devient un obstacle à leur développement...

... Là, les paysages africains s'offraient à nous, dans toute leur splendeur et leur folklore ; C'était la première fois que j'étais aussi dépaysée de ma vie et cela n'a fait que s'accélérer. Notre programme était chargé : entre les rencontres, les travaux, l'école, les animations, nous avons pu découvrir la vie africaine sous beaucoup d'angles...

...Le Burkina est en train de changer, imperceptiblement mais il change, des idées naissent... nous ne pouvons imposer notre mode vie à des gens qui vivent profondément ancrés dans leurs coutumes et dans une autre conceptualisation du monde...



BULLETINS D'ADHESIONS 2013

Vous pouvez nous soutenir et participer à nos actions en souscrivant :
bulletin d'adhésion, bulletin de parrainage, bons de soutien enfants des rues

BULLETIN D'ADHESION 2013

Si vous souhaitez soutenir les actions de Buc Tiers-Monde ici et là-bas

NOM PRENOM.....

ADRESSE.....

Date.....Email.....

J'adhère à BUC TIERS MONDE pour 2013 et verse une cotisation de.....€

une seule cotisation par foyer : minimum 15 €– soutien 30 €–

Je fais un don de € par chèque à l'ordre de Buc Tiers-Monde

Je verse 50 € par chèque à l'ordre de Buc Tiers-Monde pour l'achat d'un **vélo**.

BULLETIN D'ENGAGEMENT DE PARRAINAGE 2012-2013

Si vous souhaitez accompagner la scolarité d'un enfant de la 6ème aux années suivantes.

NOM PRENOM.....

ADRESSE.....

Tél.....Email.....

J'adhère à Buc Tiers-Monde et j'accepte de parrainer un élève de Ziou pour l'année scolaire 2012/2013,

Adhésion BTM 15€ + **parrainage** 86€ par chèque à l'ordre de Buc Tiers -Monde

BON DE SOUTIEN AUX ENFANTS DU CENTRE « BUC ESPOIR »

Centre d'accueil et de formation professionnelle pour Enfants des Rues
socialisation, soins, nourriture, scolarisation, alphabétisation, formation professionnelle.

La prise en charge pour un enfant coûte 360 € par an

NOM PRENOM.....

ADRESSE.....

Tél.....Email.....

J'adhère à Buc Tiers-Monde 15€ et je participe à la prise en charge d'un enfant

Don libre

Un trimestre 90 €

Un semestre 180 €

Une année... 360 €

Vous pouvez choisir aussi une aide mensualisée.

BTM est officiellement une association reconnue d'intérêt général, votre participation financière vous permet de recevoir un reçu fiscal qui vous fera bénéficier d'une réduction d'impôt égale aux 2/3 de votre don. Ce document vous parviendra début 2013.

Adressez vos dons à BUC TIERS-MONDE – 1, rue Collin Mamet – 78530 - BUC